

ment dans le midi de l'Italie, au commencement du moyen âge, beaucoup de mosaïques décoratives et de fresques, surtout par suite des relations persistantes avec Constantinople.

Au temps de Giotto, où la peinture fut beaucoup cultivée dans le reste de la presqu'île, l'Italie méridionale resta en arrière et eut recours aux artistes étrangers. *Arnolfo di Cambio*, le célèbre architecte florentin, y vint travailler, de même que *P. Cavallini*, principal peintre de Rome au commencement du *xiv<sup>e</sup> s.*, *Giotto* lui-même (à S. Chiara) et probablement aussi *Simone Martini* de Sienne.

Au *xv<sup>e</sup> s.*, les peintres de Naples subissent particulièrement l'influence du réalisme de l'école flamande des van Eyck. Les fresques du cloître de S. Severino, malheureusement fort endommagées, sont l'œuvre la plus importante de cette époque. On les attribue à *Ant. Solario*, dit *lo Zingaro*, sur la vie et les œuvres duquel nous n'avons que des données incertaines et contradictoires. Ces fresques trahissent des relations avec les écoles d'Ombrie et de Florence. *Piero* et *Ippolito Donzello*, ainsi que *Simone Papa*, passent pour les élèves du Zingaro. Il est toutefois certain que *P. Donzello* apprit la peinture à Florence.

Au *xvi<sup>e</sup> s.*, c'est l'influence de Raphaël qui se fait sentir à Naples. *André Sabbatini* de Salerne, dit *And. da Salerno*, qui florissait de 1480 à 1545, travailla à Rome avec Raphaël et fut, avec le naturaliste *Polidoro Caldara* (1495-1543), l'un des fondateurs de l'école napolitaine du *xvii<sup>e</sup> s.*

A cette époque, la tendance naturaliste l'emporte définitivement, avec l'Espagnol *José de Ribera*, dit *l'Espagnolet* (1588-1656), successeur du Caravage; le Grec *Bélis. Corenzio* (1558-1643), élève du précédent; *Giambatt. Caracciolo* (m. 1641) et son élève *Massimo Stanzioni* (1585-1656). De l'école de l'Espagnolet sont encore sortis *Aniello Falcone* (1600-1665), peintre de batailles; *Salvator Rosa* (1615-1673), paysagiste spirituel, graveur, poète satirique et musicien, etc. *Le Dominiquin* vint en 1629 de Rome à Naples, appelé par l'archevêque pour peindre la chapelle du Trésor; mais il n'exerça pas d'influence notable sur l'école. En butte aux persécutions de l'Espagnolet, il se réfugia à Frascati en 1635, mais retourna l'année suivante à Naples, où il mourut en 1641. Avec *Luca Giordano* (1632-1705), qui travailla aussi à Rome, à Bologne, à Parme et à Venise, et qui peignait si vite qu'on l'appela *Luca Fapresto*, l'école napolitaine déchet de plus en plus.

L'histoire de l'art napolitain n'a pas encore été beaucoup étudiée, mais de nouvelles recherches confirmeront sans doute l'opinion que Naples n'a jamais pu se passer d'artistes étrangers.

## ITALIE MÉRIDIONALE

### I. ROUTES DE ROME. NAPLES ET SES ENVIRONS

1. De Rome à Naples par Cassino et Capoue . . . . .	2
2. De Rome à Naples par Terracine et Capoue . . . . .	11
3. Naples . . . . .	18
Renseignements pratiques . . . . .	18
1. Arrivée, hôtels, pensions, restaurants, cafés, etc. . . . .	18
2. Voitures de place, tramways, omnibus et barques . . . . .	20
3. Banquiers, changeurs, consulats, médecins, pharmacies, bains, poste et télégraphe, etc. . . . .	22
4. Magasins divers . . . . .	23
5. Théâtres, physionomie des rues, fêtes religieuses et populaires . . . . .	25
6. Durée du séjour et distribution du temps . . . . .	26
Aspect général de Naples, histoire, situation, etc. . . . .	28
I. <i>Côté de la mer</i> . De la place de la Victoire à la place du Marché . . . . .	30
II. <i>Rue de Tolède</i> . De la place de la Victoire au Musée National, par la strada di Chiaia et la rue de Tolède. Strada Foria . . . . .	37
III. <i>Vieille ville, à l'E. de la rue de Tolède jusqu'au port</i> . De la strada Medina à la strada S. Trinità, par la strada Montoliveto. Porte de Capoue. Cimetières. Strada de' Tribunali . . . . .	38
IV. <i>Musée National</i> . . . . .	52
V. <i>Quartiers du haut: Capodimonte, cours Victor-Emmanuel, château St-Elme et S. Martino</i> . . . . .	76
VI. <i>Pausilippe</i> . . . . .	80
Camaldules . . . . .	85
4. Pouzzoles, Baies, Misène et Cumes . . . . .	87
5. Procida et Ischia . . . . .	99
6. De Naples à Pompéi (route de Salerne). Herculanium . . . . .	104
7. Le Vésuve . . . . .	108
8. Pompéi . . . . .	114
9. Castellammare, Sorrente et Caprée . . . . .	137
I. Castellammare et Sorrente . . . . .	137
II. Caprée (Capri) . . . . .	145
10. De Naples à Salerne, Paestum et Amalfi . . . . .	153

### 1. De Rome à Naples par Cassino et Capoue.

249 kil. Trajet en 5 h. 1/4 à 10 h. Train de luxe, plus cher, le sam. (retour le lundi), en 4 h. 5. Prix: express, v. p. XIII; trains omnibus, 28 fr. 15, 19 fr. 70, 12 fr. 70. — On se placera de préférence à gauche.

Jusqu'à Segni (54 kil.), v. l'Italie centrale, par Bædeker. On continue de là par la vallée du Sacco, le Trerus ou Tolerus des anciens, et longe la rive g. de cette rivière, parallèlement à la vieille voie Latine.

63 kil. Anagni (loc. Gallo), sur une hauteur à g., à 8 kil. du chemin de fer (omn., 1 fr.), ville florissante dans l'antiquité et souvent résidence des papes au moyen âge. Boniface VIII, dans un âge déjà très avancé, y fut fait prisonnier en 1303, par le chancelier de France Guillaume de Nogaret, l'allié des Colonna et l'instrument de Philippe le Bel, mais délivré trois jours après par le peuple. La cathédrale S. Maria, bel édifice du XI<sup>e</sup> s., est bien conservée. Elle a un pavé en mosaïque, de maître Cosmas, et de vieilles fresques dans la crypte. Son trésor possède des ornements provenant de divers papes. La vieille enceinte de la ville, probablement de l'époque romaine, est surtout bien conservée au N. On y rencontre aussi partout des restes du moyen âge.

Les villes suivantes sont également situées à une grande distance de la voie ferrée, sur des collines et entourées des ruines grandioses de leurs murailles cyclopéennes. C'est ici l'ancien pays des Herniques, où étaient les villes d'Anagnia, d'Aletrium, de Ferentinum et de Verula, alliées de Rome dès 486 av. J.-C., puis soumises par elle après un soulèvement, en 306. La contrée est très intéressante.

68 kil. Sgurgola, petite localité située sur une hauteur à dr., au-dessus du Sacco, d'où l'on peut aussi se rendre à Anagni (6 kil.). Plus haut se trouve Carpineto. — 73 kil. Morolo.

78 kil. Ferentino, stat. à 4 ou 5 kil. de la ville de ce nom (locanda très modeste), qui est située à g. sur une hauteur (442 m.). C'est l'ancien Ferentinum, ville des Herniques, détruite dans la seconde guerre punique et ensuite colonie romaine. Elle compte actuellement environ 11000 hab. Sa vieille enceinte, construite d'énormes blocs rectangulaires et de blocs polyèdres, se reconnaît encore presque partout, et on en remarquera surtout une porte à l'O. A l'endroit le plus élevé dans l'intérieur de la ville était un château, dont les murs servent aujourd'hui de fondements au palais épiscopal. La cathédrale est pavée de vieux débris de marbre et de mosaïques. Les fonts de la petite église S. Giovanni Evangelista sont antiques. On voit aussi en d'autres endroits de la ville des antiquités et des inscriptions.

86 kil. Frosinone. La ville, à 3 kil. au N.-E., sur la hauteur, compte env. 11000 hab. (loc. de Matteis). C'est la Frusino des Herniques, prise par les Romains en 304 av. J.-C. Les antiquités

qu'on y voit encore (murs, etc.) sont de peu d'importance, mais le site est très beau.

Voit. publ. plusieurs fois par jour de la gare (1 fr.) pour Alatri (hôt.: Loc. Centrale, Loc. Aquila, près de la porte de Fumone, bons) ville à env. 15 kil. au N., sur une hauteur, l'Aletrium des anciens. Elle offre un curieux spécimen de forteresse antique. Les murailles de la citadelle, composées d'énormes blocs de pierre, surtout la porte d'entrée, frappent d'étonnement par les dimensions de ces blocs. La ville et la citadelle avaient un aqueduc. — A 8 kil. de là, dont 6 de forte montée (voit., 5 fr.), Collepardo (modeste locanda), qui domine la vallée du Fiume. Au-dessous (guide et lumière au «municipio», pour 5 fr.), se trouve la grotte de Collepardo, qui pénètre à une profondeur d'env. 650 m. dans la montagne (calcaire), et qui a de très belles stalactites. 1/4 d'h. plus loin est le Pozzo d'Antullo, cavité d'une assez grande dimension et de 65 m. de profondeur, toute couverte d'herbes et de broussailles. — 1 h. plus haut dans la vallée, dans un site pittoresque, la chartreuse de Trisulti, fondée en 1208 et restaurée au XVIII<sup>e</sup> s. Les hommes seuls y sont admis, nourris et logés en payant. — Trajet intéressant jusqu'à Isola (29 kil.; p. 179), par Veroli (10 kil.), la Verula des anciens, et Casamari (10 kil.; p. 180). Voit. d'Alatri à Isola, 10 à 12 fr.

92 kil. Ceccano, village dans un site très pittoresque, sur le versant d'une montagne et la rive dr. du Sacco, dont la vallée se rétrécit à cet endroit. Au pied de la montagne, à g. de la rivière, s'étendait l'antique Fabrateria vetus, où l'on a trouvé beaucoup d'inscriptions, qui ont été scellées dans le mur de l'église à côté du pont. Une route conduit de Ceccano, par la montagne, à Piperno et Terracine (p. 12 et 13). — 101 kil. Pofi Castro.

111 kil. Ceprano (buffet, le seul un peu grand jusqu'à Naples). Belle vue en dehors de la gare sur les vallées du Liris et du Tolerus. La ville de Ceprano est à 4 kil. au N.

La voie traverse ensuite le Liris, qui prend sa source au N., dans le voisinage du lac Fucin. Cette rivière formait la frontière des Etats de l'Eglise. — 113 kil. Isoletta.

Près de là, sur la rive dr. du Liris et sur le chemin de S. Giovanni in Carico, les ruines peu considérables de l'ancienne Prégelles, colonie romaine dès 328 av. J.-C. et ville très importante sous le rapport stratégique, vu qu'elle commandait le passage de la rivière. Après une révolte, en 125 av. J.-C., elle fut détruite par les Romains, qui fondèrent à sa place Fabrateria nova. — S. Giovanni in Carico, à 5 kil. du chemin de fer, possède quelques antiquités, dans le Giardino Cairo.

Le chemin de fer suit la vallée large et bien cultivée du Liris, qu'on appelle Garigliano après sa jonction avec le Sacco. — 121 kil. Roccasecca (Alb.-Tratt. Progresso, à la gare; modeste «osteria» dans la localité), plusieurs groupes de maisons à 3/4 d'h. au N., au pied des ruines du château où naquit St Thomas d'Aquin (v. ci-dessous). Embranch. sur Balsorano, par Sora, devant se prolonger sur Avezzano (R. 13).

126 kil. Aquin (Aquino), l'Aquinum des anciens, ville sans importance, à g., dans un site pittoresque, sur des collines et un torrent. Elle a vu naître le poète satirique Juvenal (sous Néron) et l'empereur Pescennius Niger; mais elle est surtout célèbre comme patrie du philosophe et théologien Thomas d'Aquin, sur-

nommé le «docteur angélique», fils du comte Landulf, né en 1224 au château voisin de Roccasecca et élevé au Mont-Cassin (p. 5).

On remarque au bord de la voie Latine les ruines de la ville romaine: quelques pans de murs, une porte (S. Lorenzo), un théâtre, les restes des temples de Cérés (S. Pietro) et de Diane (S. Maria Maddalena) et un arc de triomphe. Près de la rivière, les ruines d'une basilique du XI<sup>e</sup> s., *S. Maria Libera*, communément appelée *il Vescovado*, construite sur les fondements d'un temple antique d'un très beau style. Elle est à trois nefs et elle a une Madone en mosaïque très bien conservée, au-dessus du portail.

Un peu au delà d'Aquin, sur la croupe aride de la montagne à g., la célèbre abbaye du Mont-Cassin.

138 kil. Cassino. — HÔTELS: *Alb. Varrone*, *Alb. Cassino*, tous deux dans la ville, à 1 kil. env. de la gare.

VOITURES. — De la gare en ville: «un posto» ou une place, le jour, 50 c.; la nuit, 1 fr.; «carrozzella» ou petite voit. à 1 chev., 70 c. et 1 fr. 50; «carrozza», 1 fr. 50 et 3 fr. — De la gare au Mont-Cassin: «carrozzella», le jour, 1 pers., 3 fr.; 2 pers., 4 fr.; «carrozza», 1 pers., 5 fr.; 2 ou 3 pers., 6 fr.; 4 ou 5 pers., 7 fr.; la nuit, une ou plus pers., 10 fr. Ces prix sont pour l'aller et le retour, mais on paie 1 fr. 50 et 2 fr. pour l'arrêt, jusqu'à concurrence de 3 h. — Un âne se loue 1 fr. pour le Mont-Cassin, 1 fr. 50 avec un conducteur et un peu de bagage.

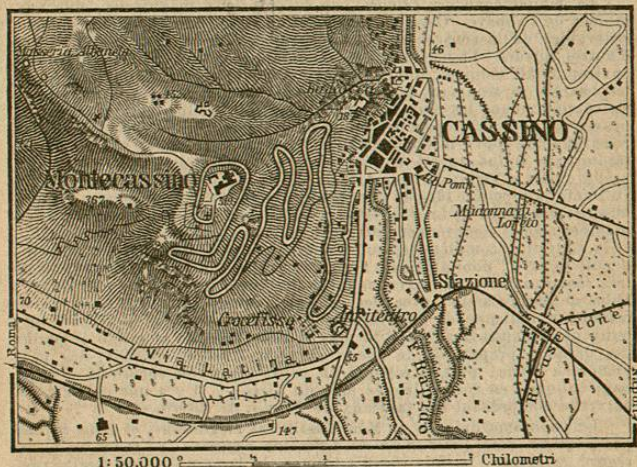
Cassino, nommé auparavant *San Germano*, est une petite ville de 13500 hab., à 1/4 d'h. du chemin de fer, au pied de la hauteur du Mont-Cassin, sur le *Rapido*, le *Vinius* des Romains, et dominée par les ruines d'un château pittoresque, dit *la Rocca*. Elle occupe à peu près l'emplacement de l'ancien *Casinum*, où les Romains établirent une colonie en 312 av. J.-C., et qui devint plus tard une ville florissante. C'est sur ses ruines que s'éleva au moyen âge *San Germano*. On y voit encore des colonnes antiques, dans les églises. Au moyen âge, les papes et les empereurs y tinrent souvent leurs cours. Grégoire IX y fit la paix avec Frédéric II, en 1230. — Les brouillards particuliers à cette contrée étaient déjà connus des anciens.

La ville elle-même est peu intéressante. En suivant la voie romaine pendant 10 min. au S., on découvre à dr. les importantes ruines d'un *amphithéâtre*, construit, au dire d'une inscription conservée au Mont-Cassin, aux frais d'Ummidia Quadratilla, riche matrone dont Pline parle dans ses lettres (VII, 24), disant qu'elle resta la protectrice du théâtre jusque dans sa vieillesse. — Un peu plus haut se trouve un tombeau carré composé de gros blocs de travertin, avec quatre niches et une coupole; il est actuellement transformé en église *del Crocifisso* (3 ou 4 sous au gardien). Vis-à-vis, au bord du *Rapido*, était située la villa de M. Terentius Varron, où Marc-Antoine se livra plus tard à ses orgies (Cicéron, Phil. II, 40). — Le chemin de traverse qui ramène de l'église à la ville est probablement l'ancienne *voie Latine*; on y remarque des restes de pavé. En prenant à g. de ce chemin, sur

la hauteur, on arrive à celui de Mont-Cassin sans être obligé de retourner à la ville.

L'excursion au Mont-Cassin (voit., v. p. 4) demande env. 5 h. aller et retour. La route (1 h. 1/2) offre des vues charmantes sur la vallée du Garigliano et les montagnes environnantes.

L'abbaye du *\*Mont-Cassin* (*Monte Cassino*; 519 m.) a été fondée en 529 par St Benoît, sur l'emplacement d'un ancien temple d'Apollon (Dante, Parad. XXII, 37). Elle occupe sans contredit le premier rang parmi tous les couvents de l'Europe, par son ancienneté et par le culte dont les sciences y furent toujours l'objet. Elle a été déclarée monument national en 1866, à la suppression des couvents,



et elle continue d'exister comme maison d'éducation, avec env. 40 religieux, 200 élèves et un nombreux personnel. Ses revenus, qui étaient autrefois de plus de 100 000 ducats, atteignent aujourd'hui à peine 80 000 fr. Les hommes peuvent y manger et loger; les dames logent dans un bâtiment au dehors. Au départ, on donne à peu près l'équivalent de ce qu'on aurait payé dans un hôtel.

On entre par une porte construite en 1881 à côté de la vieille entrée plus basse, réservée aux princes et aux cardinaux, dans le rocher où est la prétendue cellule de St Benoît, nouvellement restaurée et décorée de fresques dans le style égyptien. Plusieurs cours communiquent entre elles par des arcades. Il y a dans la première des statues de St Benoît et de Ste Scholastique, sa sœur, et une citerne qui contient d'excellente eau.

Sur une terrasse carrée ornée de colonnes de granit du temple d'Apollon, s'élève l'église, construite de 1617 à 1727 à la place de celle de St-Benoît, qui fut plusieurs fois détruite. L'histoire de l'abbaye est rapportée dans une inscription latine au-dessus de l'entrée du portique. La porte

principale, en bronze, est incrustée d'inscriptions en argent, contenant la nomenclature complète des propriétés de l'abbaye en 1066, où cette porte fut exécutée à Constantinople par ordre de l'abbé Didier, qui devint pape en 1088 sous le nom de Victor III. L'intérieur est décoré de marbres, de mosaïques et de peintures. De chaque côté du maître autel sont deux mausolées : celui de Pierre de Médicis (p. 17), qui se noya dans le Garigliano en 1503, érigé par *Francesco Sangallo* aux frais de Clément VII, et celui de Guidone Fieramosca, dernier prince de Mignano. Sous le maître autel, orné de marbres précieux, sont les dépouilles mortelles de St Benoît et de Ste Scholastique. La chapelle souterraine renferme des peintures de *Marco da Siena* et de *Mazzaroppi*. Le chœur a des stalles supérieurement sculptées, par *Coticcio* (1696) et quatre tableaux par *Solimena*. Les chapelles à côté de l'autel ont de précieuses mosaïques. Sur les voûtes et au-dessus des portes sont des fresques de *Luca Giordano* (1671) : les Miracles de St Benoît et la Fondation du couvent et de l'église. L'orgue est un des meilleurs de l'Italie. Dans le réfectoire, la Multiplication des pains, tableau du *Bassan*.

La bibliothèque est célèbre par ses précieux manuscrits, dûs aux moines de l'abbaye. C'est probablement à l'abbé Didier que nous sommes redevables de la conservation des œuvres de Varron et peut-être encore d'autres auteurs. La belle salle de cette bibliothèque renferme aujourd'hui environ 10000 volumes, dont beaucoup d'incunables. — Les manuscrits et les chartes se trouvent dans la salle des archives, où l'on arrive par un corridor, dans les murs duquel sont scellées des inscriptions antiques, provenant pour la plupart des ruines de Casinum. Les manuscrits les plus remarquables sont : le Commentaire d'Origène sur l'épître aux Romains, traduit par Rufus au VI<sup>e</sup> s. ; un Dante avec des notes marginales, du XIV<sup>e</sup> s. ; puis la Vision du frère Albéric (XII<sup>e</sup> s.), qui passe pour avoir donné au Dante la première idée de son poème ; divers auteurs classiques, les manuscrits originaux de Léon d'Ostie et de Richard de S. Germano, etc. Les archives mêmes comprennent 800 chartes d'empereurs, de rois, de ducs, etc., et la collection complète des bulles pontificales concernant le Mont-Cassin, depuis le XI<sup>e</sup> s., dont plusieurs avec de superbes illustrations et des sceaux très remarquables ; la correspondance de l'historien *Don Erasme Gattola*, abbé de Mont-Cassin, avec des savants contemporains. A la fin d'une traduction italienne de l'ouvrage de *Boccace* « De claris mulieribus », une lettre de Mahomet II au pape Nicolas V, dans laquelle le sultan se plaint des derniers préparatifs de guerre et promet de se convertir, dès qu'il viendra à Rome ; puis la réponse du pape. On y voit encore un siège de bain antique, en rosso, trouvé près du Liris. — Il y a une GALERIE DE PEINTURE comprenant des tableaux de *Novelli*, de *Ribera*, etc.

Le panorama qu'on a du Mont-Cassin est magnifique, et il ne faudra pas négliger d'en jouir sous ses différents aspects. A l'O. et au S., le regard embrasse, parfois jusqu'à la mer, la large vallée du Garigliano, avec ses nombreux villages, séparée du golfe de Gaëte par une chaîne de montagnes. A l'E., la vallée de S. Germano, dominée par les pics des Abruzzes. Au N., tout un chaos de montagnes. La plus rapprochée est le mont Cairo (1670 m.), dont l'ascension exige, dit-on, 3 à 4 h. La vue du sommet passe pour une des plus belles de l'Italie. Guide au couvent.

ROUTE DE NAPLES (suite). — On aperçoit au delà de Cassino, à g., les villages de *Cervaro*, *S. Vittore* et *S. Pietro in Fine*. — 148 kil. *Rocca d'Evandro*. On quitte la vallée du Garigliano, les montagnes se rapprochent et le pays est bien cultivé (belles vues). Puis la vallée s'élargit de nouveau à dr. — 155 kil. *Mignano*. Pays montueux et désert. A dr., plusieurs châteaux en ruine. — 163 kil. *Presenzano*, village situé au pied de la montagne, à g.

170 kil. *Caianello-Vairano*. — Embranch. sur *Isernia* et *Solmona*, v. p. 177 et 176.

177 kil. *Riardo*, village qui a un vieux château, à g.

182 kil. *Teano*. On aperçoit la ville de ce nom à dr. dans le lointain, au pied de la *Rocca Monfina* (1040 m.), volcan depuis longtemps éteint, qu'on visite de cet endroit. Teano (Alb. Lancelotti) a un vaste château en ruine, construit au XV<sup>e</sup> s. par les ducs de Sessa. Des colonnes antiques dans la cathédrale, des inscriptions, les restes d'un théâtre et d'autres débris des anciens temps, hors de la ville, rappellent la capitale des Sidicins, *Teanum Sidicinum*, qui fut prise par les Samnites au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., puis soumise par les Romains, et qui était encore du temps de Strabon la ville la plus importante de l'intérieur de la Campanie, après Capoue.

190 kil. *Sparanise*, où aboutit la ligne de Gaëte (p. 18).

A env. 6 kil. au N.-E. du chemin de fer, à g., *Calvi*, jadis nommé *Cales*, colonie romaine dès 322, et dont Horace vante le vin (vinum Calenum). On y voit quelques restes antiques : amphithéâtre, théâtre, etc. Voit. à 1 cheval, de Capoue, aller et retour, 2 à 3 fr.

Puis on aperçoit pour la première fois dans le lointain, à dr., le Vésuve, et plus loin Ischia. — 196 kil. *Pignataro*.

Nous traversons ensuite, en droite ligne, la plaine du *Vulturne*, la plus grande rivière de l'Italie mérid., qui a un cours de 150 kil. C'est le commencement des riches plaines de l'ancienne *Campanie*, l'une des contrées les plus fertiles de l'Europe, pouvant donner annuellement, outre le produit de ses arbres fruitiers innombrables et de ses vignes, deux récoltes de grains et une de fourrage.

205 kil. *Capoue*. — HÔTEL : *Alb. della Posta*, à g. dans la rue qui va de la gare à la grand' place. — VOITURES : de la gare en ville, à 1 chev. (cittadina), 30 c. ; à 2 chev. (carrozza), 50 c. ; à l'heure, 1 ou 2 fr. ; pour Caserte, 2 ou 4 fr. ; Aversa, 3 ou 6 fr. ; S. Maria di Capua Vetere, 1 ou 2 fr. ; S. Angelo in Formis, 1 fr. 20 ou 2 fr. 50.

*Capoue*, ville de 14000 hab., place forte et siège d'un archevêché, est située sur la rive gauche du Vulturne, qui l'entoure en grande partie. Elle a été fondée au IX<sup>e</sup> s., après la destruction de l'ancienne Capoue, sur l'emplacement de *Casilinum*, dont Annibal ne s'empara qu'avec beaucoup de peine. Elle était déjà en ruine sous l'empire.

En tournant à dr. à l'entrée, puis par la première rue à g., on arrive en 6 min. sur la grande place, la piazza de' Giudici. Là on prendra à dr. la via del Duomo.

La cathédrale, du XI<sup>e</sup> s., a un magnifique parvis avec des colonnes antiques ; mais le reste est tout à fait modernisé.

Intérieur. — 3<sup>e</sup> chapelle à g., une Vierge à la Rose, du XIII<sup>e</sup> s. ; 3<sup>e</sup> chapelle à dr., une autre Vierge avec deux saints, de *Silvestro de' Buoni*. — La crypte, également modernisée, date de l'époque romane. Elle contient des mosaïques d'une ancienne chaire, un sarcophage romain, avec la Chasse de Méléagre, et un St-Sépulchre du *Bernin*.

La via del Duomo conduit plus loin, en passant sous une grande porte, au corso Museo Campano, et en continuant tout droit, on arrive aux remparts, d'où l'on a un joli coup d'œil sur le

Vulturne. A dr. sur le Corso se trouve le *Muséo Campano*, dont l'entrée est dans la première rue à dr. Il est ouvert tous les jours de 9 h. à 3 h., excepté les dimanches et fêtes.

Dans la cour: bas-reliefs de l'amphithéâtre de Capoue (v. ci-dessous); inscriptions; sarcophages antiques, dont un du temps de Constantin; monuments funèbres du moyen âge; statue assise de Frédéric II, très mutilée (sans tête), provenant d'un fort construit par lui au bord du Vulturne et détruit depuis longtemps; têtes de statues de Pierre des Vignes (?) et de Thaddée de Suessa (?), du même endroit, et tête colossale de Capua impériale: il y en a des plâtres au musée de Naples. — A l'intérieur, quantité de terres cuites antiques, de vases, de monnaies; des tableaux peu importants et une petite bibliothèque.

Le pont sur le Vulturne, restauré en 1756, est décoré d'une statue de St Népomucène. Au delà de ce pont se trouve une inscription en souvenir de l'empereur Frédéric II. La *Torre Mignana*, dans la ville, et la *Cappella de' Morti*, hors de la porte, rappellent la sanglante surprise de la ville par César Borgia en 1501, qui coûta la vie à 5000 personnes.

Le chemin de fer traverse ensuite le Vulturne. A g., le champ de bataille du 1<sup>er</sup> oct. 1860, où François II de Naples fut défait par les Garibaldiens et les Piémontais.

210 kil. **S. Maria di Capua Vetere** (hôt.: *locanda Roma; trattoria Vermout di Torino*, dans la via Alessandro Milbitz, qui mène à l'amphithéâtre), petite ville florissante, qui occupe l'emplacement de l'ancienne *Capoue*. Il y a des ruines remarquables.

Fondée par les Etrusques et occupée plus tard par des tribus samnites, Capoue se soumit à Rome en 343 av. J.-C., afin de se soustraire aux invasions des Samnites des montagnes. Située au milieu d'une contrée des plus fertiles, elle vit sa puissance et sa richesse se développer de bonne heure. C'était la première ville de l'Italie après Rome, mais il y régnait aussi un grand luxe, et elle céda à la mollesse. Pendant la seconde guerre punique, après la bataille de Cannes, elle s'allia avec Annibal, qui y prit ses quartiers d'hiver. On dit que l'armée de ce général fut tellement énermée par les délices de Capoue qu'elle devint incapable de résister plus longtemps aux Romains. Le fait est du moins que ceux-ci remportèrent bientôt des avantages décisifs sur les Carthaginois, et que Capoue se vit forcée de se rendre après un long siège (211 av. J.-C.). La peine sévère qui lui fut imposée fut la dissolution complète du municipe. Elle ne fut rétablie que par César, sous les successeurs duquel elle recouvra de nouveau son ancienne splendeur. Elle resta dans cet état florissant jusqu'aux guerres contre les Goths, les Vandales et les Lombards. Les Sarrasins, la détruiraient au ix<sup>e</sup> s., et ses habitants émigrèrent pour aller demeurer dans la nouvelle Capoue (p. 7).

De la gare, on prend la première rue à g. et l'on monte à peu près dans la même direction (via Alessandro Milbitz) jusqu'à l'extrémité de la rue (5 min.). Là, on tourne à g. dans la via del Anfiteatro, qui conduit en 10 min. à l'amphithéâtre, en contournant la ville et en traversant à la fin une place où se voient, à g., les restes d'un arc de triomphe romain, aujourd'hui une porte sous laquelle passe la route de Capoue.

L'\*AMPHITHÉÂTRE de Capoue est considéré comme un des plus anciens et des plus grands de l'Italie. Il a 169 m. 89 de long sur

139 m. 60 de large, l'arène mesurant 76 m. 12 sur 45 m. 83. Il est bâti en travertin. Entrée, 1 fr. par personne.

Trois de ses galeries sont assez bien conservées, mais il ne subsiste plus que 2 de ses 80 arcades. On y remarque des images de dieux sur les clefs de voûte. L'ARÈNE, avec ses soubassements, ses galeries et ses cages pour les bêtes fauves (on y descend par un escalier dans la galerie à g.), y est encore mieux reconnaissable qu'au Colisée, comme à Pouzzoles (p. 92). Les GALERIES renferment des restes de sculptures, des débris de colonnes, des bas-reliefs, etc. Près de l'entrée, on peut monter jusqu'au parapet supérieur, où l'on découvre une belle vue de tout l'édifice et de la vaste plaine qui l'entoure. Il y avait à Capoue de grandes palestres pour le perfectionnement des gladiateurs, et c'est dans cette ville qu'éclata le formidable soulèvement des gladiateurs, sous la conduite du Thrace *Spartacus*, l'an 73 av. J.-C., soulèvement qui ne fut réprimé avec peine que deux ans plus tard, par M. Crassus.

On remarque au-dessus de Capoue le *mont Tifata*, jadis couronné d'un temple de Jupiter et aujourd'hui d'une chapelle *St-Nicolas*. Au pied de ce mont, à 7 kil. environ de S. Maria, est située l'ancienne église *S. Angelo in Formis*, qui a des fresques byzantines du xi<sup>e</sup> s. intéressantes pour les archéologues. Elle est bâtie sur l'emplacement d'un temple célèbre de Diane, autour duquel la localité s'était formée.

La grande route entre Capoue et Maddaloni, par S. Maria et Caserte, est très animée. On met  $\frac{3}{4}$  d'h. pour aller en voiture de S. Maria à Caserte, et l'on passe devant deux beaux tombeaux romains.

216 kil. **Caserte**. — HÔTELS: *Vittoria*, via Vittoria, avec un jardin; *Villa Reale*, même rue, bon; *Villa di Firenze*, près du château (ch. t. c. 2 fr. 50, pens. 8). — CAFÉ, très fréquenté par les officiers, sur une place ronde entourée d'un portique, à l'entrée de la ville en venant du château.

VOITURES: à 1 chev., 35 c. la course; à 2 chev., 60 c.; pour une promenade dans les jardins du château («le Reali Delizie»), 1 fr. 30 et 2 fr. 50 la 1<sup>re</sup> h., 50 et 85 c. l'h. suiv.; pour S. Maria di Capua Vetere, 1 fr. 40 et 2 fr. 30; pour Capoue, 2 fr. 25 et 3 fr. 90.

Pour visiter le *château* (l'intérieur, de midi à 4 h., le jardin jusqu'au coucher du soleil), il faut une permission de l'intendance du Palais Royal à Naples (p. 33); cependant les hôteliers de Caserte peuvent au besoin vous en obtenir l'entrée. Pourboire, 1 fr.; dans la chapelle, 25 c.

*Caserte*, ville propre et bien bâtie, de 30 600 hab. avec sa banlieue, et chef-lieu de préfecture, est le Versailles de Naples. Construite au viii<sup>e</sup> s. par les Lombards sur le versant de la montagne, elle est descendue plus tard vers la plaine.

Le *château royal*, en face de la gare, a été construit en 1752, sous le règne de Charles III, par L. Vanvitelli, à qui on a érigé en 1879 une statue, par Onofrio Buccini. Il a la forme d'un rectangle, et sa façade méridionale a 253 m. de long sur 41 de haut, avec 37 fenêtres à chaque étage. Ce château, maintenant inhabité, a un bel escalier d'honneur en marbre, qui compte 116 degrés. Une colonnade traverse les différentes cours; l'escalier se trouve au milieu de cette colonnade.

LA CHAPELLE est richement décorée de marbres, d'imitations de lapis-lazuli et de dorures, d'une Présentation au temple par Mengs, de cinq tableaux de Conca et d'un tableau d'autel de Bonito. Le THÉÂTRE a 12 colonnes corinthiennes de marbre d'Afrique, provenant du temple de Sérapis à Pouzzoles, et compte 40 loges, outre celles de la cour.

Les jardins, dans le style français, sont remarquables. Ils offrent de beaux points de vue, de la grande terrasse au-dessus de la cascade, qui est à  $\frac{3}{4}$  d'h. du château, et aussi du *casino reale di S. Leucio*, situé également à  $\frac{3}{4}$  d'h., au N., et où l'on peut aller à travers le parc. — Il y a dans le voisinage de grandes manufactures de soieries.

Au N.-E., à env. 1 h. du château, se trouve *Caserta Vecchia*, sur une hauteur, avec des palais intéressants, qui sont abandonnés, et une église du XII<sup>e</sup> s., St-Michel.

Des routes conduisent de Caserte et de Capoue à *Caiazzo*, à env. 15 kil.; puis à *Piedimonte d'Alife* (petit hôtel), env. 25 kil. plus loin, dans un joli site, au pied du *Matese*. Cet endroit a des filatures considérables fondées par des Suisses. Le sommet principal de la montagne, le *mont Miletto* (2050 m.), se gravit de là en 5 à 6 h. Il y a dans le haut un lac et beaucoup de bois. La vue s'étend jusqu'à l'Adriatique et à la mer Tyrrhénienne.

Ligne de *Foggia*, v. R. 15. — DE CASERTE A CASTELLAMMARE: 49 kil., env. 2 h.  $\frac{1}{2}$ , 5 fr. 55, 3 fr. 90 et 2 fr. 50. Jusqu'à *Cancello* (12 kil.), v. ci-dessous. Autres stat.: *Marigliano*, *Ottaviano*, *S. Giuseppe di Ottaviano*, *Terzigno* et *Boscoreale*. Cette ligne secondaire contourne le Vésuve à l'E. et au S., puis rejoint à *Torre-Annunziata* celle de Naples à Castellammare et Gragnano (p. 107 et 137).

La ligne de Naples à Foggia longe la nôtre en contre-haut jusqu'à la station suivante. — 222 kil. *Maddaloni* (Loc. Tratt. del Leone, près de la gare, insuffisante), à g., ville de 20 000 hab., sur la g., et dominée par les ruines de trois châteaux, celui du milieu jadis aux Carafa. A 4 kil. de là, près du ch. de fer de Foggia, se trouve un aqueduc à trois étages, haut d'env. 65 m., appelé *Ponti della Valle*. On peut y faire une jolie promenade de Maddaloni (v. p. 197).

228 kil. *Cancello*, que dominent les ruines importantes et bien conservées d'un château. Embranch. de Castellammare, v. ci-dessus; ligne d'Avellino, R. 16.

A une petite  $\frac{1}{2}$  h. au S.-O. de Cancello, dans les bois, *Bosco d'Acerra*, les maigres restes de la *Suessula* des Osques, dont les tombeaux ont fourni une riche collection d'antiquités, surtout des vases et des parures en bronze, maintenant à la maison de campagne de la famille Spinelli, située près de là.

La route de Caserte à Bénévent passe par *S. Felice* et *Arienzo*, puis par un défilé que beaucoup regardent comme les *Fourches Caudines* si funestes aux Romains, par le petit village d'*Arpaia* et plus loin par la petite ville de *Montesarchio*, qui serait alors *Caudium*, et dont le château fort, autrefois à la famille d'Avalos, a servi en dernier lieu de prison d'État: c'est là que fut enfermé Ch. Poerio (p. 37).

A g., le *mont Somma*, qui cache le cône de cendres du Vésuve. 235 kil. *Acerra*, ville de 14 500 hab., l'*Acerra* des anciens, cité romaine dès 332 av. J.-C.

On franchit ensuite les fossés des *Regi Lagni*, destinés à dessécher les marais du *Pantano dell'Acerra*, l'ancien *Clanivus*, aujourd'hui nommé *Agno*; ils forment la limite entre les provinces de Caserte et de Naples. — 239 kil. *Casalnuovo*. A g., le Vésuve.

249 kil. *Naples*. Arrivée, v. p. 18.

## 2. De Rome à Naples par Terracine et Capoue.

268 kil. — 122 kil. de ch. de fer de Rome à *Terracine*, en 4 h.  $\frac{3}{4}$  (pas d'express), pour 13 fr. 80, 9 fr. 70 et 6 fr. 25. — 35 kil. de route de là à *Formies*: dilig. à 7 h. du mat. et 1 h.  $\frac{1}{2}$  du soir (de *Formies* à 4 h.  $\frac{1}{2}$  et 7 h. du s.), en 4 h.  $\frac{1}{2}$ , pour 4 fr.; voit. partic., 10 à 12 fr. — 111 kil. de ch. de fer de *Formies* à *Naples*, par *Sparanise*, en 4 h. à 5 h.  $\frac{1}{4}$ , pour 12 fr. 60, 8 fr. 80 et 5 fr. 70. — Chemin de fer aussi de *Formies* à *Gaète*: 9 kil., en 20 min., pour 1 fr. 05, 75 et 50 c.

CHEMIN DE FER. — Jusqu'à *Velletri* (42 kil.), v. l'*Italie centrale*, par *Bædeker*.

La ligne de Terracine traverse une plaine désolée et dénuée d'intérêt. — 53 kil. *Giulianello*. On longe ensuite le *mont Calvello*.

59 kil. *Cori* (*Ab. dell'Unione*), vieille ville à 4 kil. de sa station (dilig.), la *Corra* de l'antiquité et qui en a conservé les anciens murs, en blocs de pierre énormes, le portique d'un prétendu temple de *Hercule*, les restes d'un temple de *Castor et Pollux* et un vieux pont romain. Voir, pour les détails, l'*Italie centrale*, par *Bædeker*.

61 kil. *Cisterna* (auberge), petite ville située à 5 kil., sur la dernière colline au-dessus des marais Pontins, appelée au moyen âge *Cisterna Neronis*, et qu'on suppose s'élever sur l'emplacement de l'anc. *Tres Tabernæ*, où St Paul se rendant à Rome rencontra les amis venus au devant de lui (Actes des Ap., 28). On y voit un château des *Gaétan*.

70 kil. *Ninfa*, ville du moyen âge à peu près abandonnée à cause de la malaria. Les constructions en ruine, couvertes de lierre, datent en majeure partie des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> s.

73 kil. *Sermoneta-Norma*. A g., sur une hauteur, *Sermoneta*, avec son vieux château, aussi aux *Gaétan*, ducs de *Norma*. Plus haut, le petit village de *Norma* (Loc. della Fortuna), au-dessus de *Norba*, qui fut détruit dans les guerres civiles par les troupes de *Sylla*. Il a encore des restes bien conservés de son enceinte de style cyclopéen.

Le chemin de fer longe plus loin les marais Pontins (*paludi Pontine*) proprement dits, qui s'étendent entre les montagnes et la mer sur une largeur de 10 à 18 kil., et une longueur de près de 50, entre *Nettuno* et *Terracine*. Une grande partie en est maintenant cultivée; mais il y a encore de vastes pâturages, dont les endroits marécageux sont le séjour favori des buffles. Près de la mer, les marais sont couverts de bois (*macchia*). En été, tout y est infesté par la malaria.

Cette contrée était jadis une plaine bien cultivée, comprenant, au dire de *Pline* (Hist. nat. III, 5), 24 villages. Elle commença à se transformer en marais dans les derniers siècles de la république, époque de la décadence de l'agriculture libre. La cause de cette calamité est le manque total de pente dans le terrain. Les ruisseaux et les canaux ne suffisent pas pour absorber rapidement la masse d'eau venant des montagnes lors des grandes pluies, et, faute d'une surveillance des plus attentives, la végétation luxuriante des plantes aquatiques empêche déjà à elle seule l'écoulement des eaux. Voilà pourquoi sont restées sans résultat définitif

toutes les tentatives de dessèchement faites, peut-être dès 312 av. J.-C., par le censeur *Appius Claudius*, puis 130 ans plus tard, par le consul *Cornélius Cithégus*, ensuite par *Jules César*, *Auguste*, *Nerva* et *Trajan*, et par *Théodoric*, roi des Ostrogoths. Parmi les papes, les principaux auteurs de travaux de ce genre furent *Boniface VIII*, *Martin V* et *Sixte-Quint*, mais surtout *Pie VI*, auquel on est redevable de l'excellente route actuelle à travers cette contrée, qui coûta 1 622 000 scudi (8 677 700 fr.).

84 kil. *Sezze Romano* (*Loc. Nazionale*, sur la place, simple), ville de 6300 hab., à env. 1 h. de sa station. C'est la *Setia* de l'antiquité, colonie romaine après 382 av. J.-C. et souvent mentionnée dans les guerres de l'Italie jusqu'au temps de *Sylla*. Sous l'empire, elle n'était plus connue que par son vin, qu'*Auguste* préférait même au *falerne*. Il y a des restes considérables de ses anciens murs, construits de blocs de pierre à bossages, ce qui est tout à fait exceptionnel, les murs des enceintes de l'antiquité étant d'ordinaire tout unis. On donne arbitrairement comme temple de *Saturne* une construction massive du même style dans le bas de la ville, à dr. en entrant.

A dr. du chemin de fer est la route qui traverse en ligne droite les marais Pontins, en suivant l'anc. voie *Appienne*, construite durant la guerre contre les *Samnites* par le censeur *Appius Claudius*, l'an 312 av. J.-C. Du même côté coule l'*Uffente*, l'*Ufens* des anciens. Ag., les versants du *mont Trevis*, que couronnent les ruines d'une ville détruite au *xvi<sup>e</sup> s.* par les habitants de *Sezze*.

98 kil. *Piperno* (*loc. Serafini*, passable), ville fondée au commencement du moyen âge par d'anc. habitants du *Privernum* des *Volsques* dont on voit des restes sur la route de *Frosinone*, près de l'*Amaseno*. La cathédrale de *Piperno*, sur une place pittoresque, a été construite en 1283 et modifiée à l'intérieur en 1782. — Dilig. pour *Frosinone* (p. 2) les mardi, jeudi et sam., en 3 h. 1/2, pour 3 fr.

Le chemin de fer traverse l'*Amaseno*, et l'on a une belle vue de la vallée de cette rivière, bordée de hautes montagnes, que couronnent des châteaux en ruine et des villages: *Rocca Gorga*, *Maenza*, *Rocca Secca*, *Prossedi*, etc.

103 kil. *Sonnino*, ville de 3200 hab., autrefois renommée par le costume pittoresque de ses femmes et fameux par ses brigands, qu'*études*, entre autres, le peintre *Léop. Robert* (m. 1835).

A 15 ou 20 min. de la stat. de *Sonnino* se trouve l'anc. couvent de *Fossanova*, de l'ordre de *Cîteaux*, où *St Thomas d'Aquin* mourut en 1274, pendant le voyage qu'il avait entrepris pour se rendre au concile de *Lyon*. Son église, bâtie en 1225, avec un chœur rectangulaire et une tour carrée sur le transept, est un des plus anciens spécimens du style goth. en Italie. Elle est nouvellement restaurée. Les cloîtres, la salle du chapitre et le réfectoire sont également intéressants. Une salle renferme un bas-relief par le *Bernin*, représentant *St Thomas d'Aquin*.

La voie tourne au S. — 111 kil. *Frasso*. A g., le *mont Leano* (676 m.), au pied duquel se trouvaient, du temps d'*Horace*, le bois et la source de la *Féronie* (Sat. I, 5, 23). Nous rejoignons maintenant la voie *Appienne*. A dr., à 18-20 kil. de distance, le *mont Circeo* (p. 14), visible durant tout le trajet à partir de *Velletri*.

122 kil. *Terracine*. — HÔTELS: *Gr.-H. Royal*, à la sortie de la ville au S., bon (les chambres de derrière donnent sur la mer; ch. t. c. 1 fr. 25); *Locanda Nazionale*, sur la place, plus simple. — RESTAURANTS: *Sirene*, *Posta*, bons et pas chers. — *Café Centrale*, dans la grand' rue.

*Terracine*, ville de 6300 hab., est l'*Anxur* des *Volsques*, la *Tarracina* des Romains, bâtie sur un rocher visible de loin (*Horace*, Sat. I, 5, 26), et siège d'un évêché depuis les premiers siècles du christianisme. C'est la frontière naturelle entre l'Italie centrale et l'Italie méridionale. La grande route traverse, dans le bas, la partie de la ville créée par *Pie VI*, tandis que la vieille ville s'étage sur le versant du promontoire. A la partie neuve se rattache, au S.-O., de l'autre côté du canal, un village de huttes misérables, habité en hiver par des paysans de *Terella* dans la province de *Naples*, occupés ici aux travaux des champs. Sur la montagne, les ruines de l'anc. ville, parmi lesquelles on remarque surtout les soubassements d'un temple de *Vénus*.

La CATHÉDRALE, *S. Cesareo*, dans la vieille ville, sur l'anc. forum, qui a encore son pavé antique, occupe l'emplacement d'un temple de *Rome et d'Auguste*, consacré par le même A. *Æmilius* qui a fait paver le forum. Il y a encore une inscription bien visible, en grandes lettres, dans les dalles de travertin: «A. ÆMILIUS A. P.». Le vestibule de la cathédrale a 10 colonnes antiques, reposant sur des lions et d'autres animaux. A dr. se voit une grande cuve qui servit, selon l'inscription, au martyre des premiers chrétiens. Le balcon de l'intérieur a de belles colonnes cannelées antiques. La chaire, qui repose sur des colonnes avec des bases ornées de lions, est décorée de vieilles mosaïques. On a du clocher (91 marches, la plupart en bois) une vue très étendue.

Le promontoire se gravit en 1/2 h. à 3/4 d'h., soit directement de la ville neuve, par un sentier pénible à dr. de l'église neuve, soit, ce qui est plus commode, de la vieille ville, en montant immédiatement à dr. par la porte près de la cathédrale et en suivant d'abord une anc. route bordée de tombeaux et de restes de mur, puis en prenant à dr., par une brèche dans le mur d'une plantation d'oliviers et le long d'un autre mur dans cette plantation. Il y a eu là, sur un rocher en saillie, à env. 200 m. d'alt., un temple de *Vénus*, bâti sur une terrasse qui existe encore et dont une partie repose sur des arcades. C'était une construction grandiose, de 34 m. de long et 20 m. de large. La cella, dont les murs avaient des colonnes engagées, était pavée en mosaïque, et on y voit encore le piédestal de la statue de la déesse. Jusq'en 1894, où l'on y a fait des fouilles, l'édifice a passé pour un palais de *Théodoric*, roi des *Ostrogoths*. Vue magnifique.

Le regard embrasse, à l'O., la plaine jusqu'aux monts *Albains* et au *Circeo*; au S., les îles *Pontines*, dont le groupe du N.-O., celui des îles *Ponza* (*Pontia*, autrefois colonie romaine), *Palmarola* (*Palmaria*), *Zannone* (*Sinnoia*), toutes d'origine volcanique, est relié au groupe de *Ventotene* et *S. Stefano*, au S., par la petite île de *la Botte* (bat. à vap. de *Naples*, v. p. 100). Ces îles ont servi dans l'antiquité et servent encore

de lieux de détention. Ventotene est l'île bien connue de *Pandataria*, où Auguste exila Julie, sa fille dépravée; Tibère, Agrippine, fille de cette même Julie, et Néron, Octavie sa femme. A l'E. se voient la plaine de Fondi et le village de Sperlonga, sur la côte (p. 15); plus loin, le promontoire de Gaète, avec le monument de Munatius Plancus (p. 17), et enfin l'île d'Ischia.

A la sortie de la ville au S. se voit le *Taglio di Piscio Montano*, partie intéressante de voie romaine. La montagne s'avance jusqu'au bord de la mer, et Appius dut d'abord faire passer sa route dans le haut. Plus tard, on en construisit dans le bas une plus large, en taillant le rocher, et la profondeur de la tranchée est marquée de 10 en 10 pieds romains à partir du sommet, et la dernière marque, à quelques pieds au-dessus de la chaussée actuelle porte les chiffres cxx. En haut se trouve, dans un rocher isolé, un ancien ermitage.

Un bon chemin sur la côte mène en 3 h. 1/2 à 4 h. (18 kil.) au mont *Circeo* ou *Circello*, le *Promontorium Circeium* des anciens, où la tradition place le palais et les bois de la magicienne Circe, fille du Soleil, dont nous parle Homère. Auberge à S. *Felice Circeo* (98 m.), chez *Gius. Calisi*. Il y a de là un bon sentier, qui suit le télégraphe et passe un peu plus haut à un beau mur cyclopéen dit la *Vieille Citadella*. On arrive en 1 h. au *sémaphore*, d'où la \*vue est superbe: au S.-E., Ischia, Caprée et le Vésuve; à l'E. et au N.-E., les montagnes jusqu'à Velletri; au N., par un temps clair, le dôme de St-Pierre de Rome; à l'O. et au S., la mer et les îles Ponza (v. p. 13). Vue complète du sommet (541 m.), où l'on monte en 2 h. 1/2 de S. Felice avec un guide (1 fr. à 1.50), par un sentier pierreux et assez pénible. Il y a là des restes d'un prétendu temple de Circe. — On rencontre çà et là sur la montagne des ruines de la ville antique de *Circeii*, colonie romaine dès 393 et qui existait encore du temps de Cicéron. On voit par exemple à mi-côte, sous de grands arbres, des murs romains et une fontaine, la *fontana di Mezzo Monte*; à un autre endroit, le *fonte della Bagnaiola*, également avec des restes de constructions romaines. — On trouve encore des vestiges de palais et d'aqueducs romains au bord du lac de Paola, sur la côte au N. de la montagne, où les Romains élevaient beaucoup d'huîtres, entre autres la prétendue piscine de *Lucullus*. Cicéron et Atticus, Tibère et Domitien, séjournèrent volontiers à *Circeii*. — Il y a dans la montagne, du côté de la mer, plusieurs grottes, quelques-unes très profondes, accessibles seulement en barque. — Si l'on a peu de temps, on peut aller au *sémaphore* de Terracine, en 1 jour aller et retour.

ROUTE. — La route de Formies suit, au pied des montagnes, la direction de la voie Appienne, bordée de restes de tombeaux. Les montagnes se rapprochent de la mer et laissent à peine à certains endroits de la place pour la route. Ce défilé s'appelaient chez les anciens *Lautula*. C'est là que les Romains se battirent avec les Samnites en 315 av. J.-C., et que Fabius Maximus barra le chemin à Annibal pendant la deuxième guerre punique. A env. 10 min. de là, à g., sur le versant d'une colline, s'élève le couvent de *Retiro*, construit sur l'emplacement d'une villa où naquit l'empereur Galba. Puis à dr. le lac de Fondi, le *lacus Fundanus* ou *Amyclanus* des anciens, qui tirait son nom d'une ancienne ville d'*Amyclæ*, fondée, dit-on, par des Laconiens fugitifs. Le village à l'E. du côté de la mer, est Sperlonga (p. 15).

La frontière des Etats romains était près de *Torre dell'Epitafia*.

A 6 kil. de Terracine, on arrive à la *tour de Confini* ou la *Portella*. Sur une hauteur à g., le village de *Monte S. Biagio* ou *Monticelli*; au bord de la route, des débris de tombeaux.

La première localité, à 18 kil. de Terracine, est

**Fondi** (auberge passable), le *Fundi* des anciens, dont Horace a caricaturé un magistrat suffisant, «avec sa large bande de pourpre et sa pelle à charbon» (Sat. I, 5, 34). Il y a encore des restes de l'enceinte antique. La rue principale n'est autre que la voie Appienne. Le *château*, dont une partie touche à la cathédrale, est dans un état de délabrement complet: quelques châssis de fenêtres et quelques ornements du style de la renaissance sont tout ce qui en rappelle l'ancienne somptuosité. Robert de Genève y a été élu en 1378 antipape contre Urbain VI. Ce château appartenait au xvi<sup>e</sup> s. aux Colonna, et il était habité en 1534 par la belle comtesse Julie de Gonzague, lorsqu'elle faillit être surprise par le corsaire Khaïr-Eddin Barberousse, qui se proposait de la livrer au sultan Soliman II. Pour se venger d'avoir manqué son coup de main, Barberousse saccagea la ville, comme le rapporte une inscription qu'on voit dans l'église. Elle fut encore une fois détruite en 1594 par les Turcs. Près de là se trouve l'église *S. Maria*, du style goth., avec une vieille façade et un portail. Elle a une vieille chaire ornée de mosaïques et, à dr., une Madone de Silvestro de' Buoni. On montre au couvent des dominicains la chapelle où St Thomas d'Aquin enseignait la théologie. Il y a un petit musée lapidaire.

Au delà de Fondi, la route traverse la plaine pendant 1 h., puis elle serpente dans des ravins, en gravissant le *mont S. Andrea*. La voie Appienne y passait à dr. sur des substructions en pierre, de même que dans Itri.

**Itri** est une petite ville pauvre, dominée par un château en ruine et dont les maisons, sont en partie construites dans ces substructions. Elle a été jadis le théâtre d'un grand nombre de brigandages. Fra Diavolo, de son vrai nom Michel Pezza, qui infesta la contrée de 1799 à 1806, était né à Itri. Ce fameux bandit, immortalisé par l'opéra comique d'Auber, fut enfin pris et exécuté par les Français.

A dr. d'Itri, on monte par un nouveau sentier, en 2 h. 1/4, à *Sperlonga*, village de pêcheurs situé sur une langue de terre sablonneuse au bord de la mer. Il tire son nom des grottes naturelles (*spelunca*) qui s'y trouvent. C'est dans une de ces grottes que Séjan sauva la vie à Tibère, dont les jours étaient menacés par un éboulement de rochers, comme le rapporte Tacite (Ann. IV, 59). En s'y rendant, on passe devant plusieurs ruines romaines. Dans la grotte même, on remarque des sièges et des ornements de stuc.

A partir d'Itri, la route passe pendant quelque temps sur des galeries. Ensuite elle descend vers la côte entre des vignes et des bois, tout en offrant la plus belle vue, d'abord sur le golfe de Gaète, puis sur les îles d'Ischia et de Procida, plus loin encore sur le mont S. Angelo et sur le Vésuve. Bientôt on remarque à dr., au milieu d'une vigne, une énorme tour ronde construite sur un soubassement carré; elle passe pour le *tombeau de Cicéron*,



qui s'était réfugié dans cette contrée, à son Formianum, après sa proscription par les triumvirs Octave, Antoine et Lépide, et qui fut tué près de là, le 7 déc. de l'an 43 av. J.-C., dans sa 64<sup>e</sup> année, par les tribuns Hérennius et Popilius Lénas. Sur la hauteur sont des fondations qui passent pour celles d'un temple d'Apollon construit par Cicéron lui-même. Il y a des restes de constructions antiques tout le long du golfe, qui était, comme celui de Naples, un lieu de séjour favori des grands de Rome. On descend jusqu'à Formies.

**Formies** (hôt: \**H. dei Fiori*, au bord de la mer; *Alb. della Quercia*, recommandé, tous deux au bord de la mer) est l'anc. *Formia*, qui s'appelait sous le dernier régime *Mola di Gaeta*. Cette ville, d'env. 10 000 hab., n'a de remarquable que sa situation. La chaîne de montagnes du côté N. du golfe s'y termine à pic au bord de la mer, et le versant en est couvert de jardins, de vignes et de plantations d'orangers, de citronniers, de grenadiers et d'oliviers. Les visiteurs sont surtout attirés par la prétendue *villa de Cicéron* ou *villa Caposele*, qui se trouve sur la hauteur. C'était autrefois la propriété des rois de Naples; elle appartient maintenant à M. Rubino, qui en permet la visite à ceux qui déposent leur carte à son hôtel, en face de la préfecture (50 c. au garçon qui vous accompagne).

À l'entrée, des inscriptions antiques et des statues; dans le bas du jardin, des restes considérables d'une grande villa donnée comme celle de Cicéron, mais dont la construction est certainement du 1<sup>er</sup> ou du 11<sup>e</sup> s. de l'empire. Ils se composent de galeries voûtées, dont l'une a 8 colonnes et une abside semi-circulaire, et ils sont actuellement transformés en communs. De la terrasse du haut, le regard s'étend librement sur le magnifique golfe, sur Gaëte, Ischia, les promontoires du golfe de Naples et la chaîne de montagnes qui sépare le bassin du Liris de celui du Vulturne.

Suite du trajet jusqu'à Naples, v. p. 17.

DE FORMIES A GAËTE. : 9 kil., ch. de fer, en 20 min. (v. p. 11). L'excursion n'offre guère d'intérêt, parce que les nouvelles fortifications masquent partout la vue de la mer. La voie suit la côte, où il y a de nombreux restes de villas, que les Romains avaient coutume de bâtir jusqu'au bord de la mer. On montre près de l'une d'elles l'endroit où fut tué Cicéron.

**Gaëte** (*Alb. Corona di Ferro*, simple; *Caffè Nazionale*), le *Portus Caieta* de l'antiquité, est aujourd'hui une ville de 19 000 hab., importante comme forteresse, mais non comme place de commerce. Le promontoire de Gaëte a la même conformation que celui de Misène; il ressemble de loin à un tumulus gigantesque, ce qui a donné naissance à la tradition que Caieta, nourrice d'Enée, y était ensevelie. De cette colline se détache encore un rocher moins élevé, sur lequel sont bâties la ville et la citadelle, avec la tour d'Anjou (torre Angiovinna).

Gaëte résista aux Barbares et fut comme Amalfi et Naples le refuge de la civilisation. Elle forma alors une ville libre, administrée par un

doge, et elle entretint un commerce actif avec le Levant. Bravant toutes les attaques des Lombards et des Sarrasins, elle est restée libre jusqu'au moment où les Normands soumièrent à leur domination toute l'Italie méridionale, au XII<sup>e</sup> s. La forteresse a été agrandie et renforcée par les princes d'Aragon, Charles-Quint et les derniers Bourbons. Elle s'est rendue aux Français en 1501, aux Espagnols, commandés par Gonsalve de Cordoue, en 1504, et de nouveau aux Espagnols en 1734 et aux Français en 1798. En 1806, soutenu par la flotte anglaise, elle résista pendant près de 6 mois aux Français sous les ordres de Masséna. C'est à Gaëte que se réfugia en 1848 le pape Pie IX, expulsé de Rome; où il ne rentra qu'en avril 1850. Enfin le dernier des Bourbons, François II de Naples, y fut enfermé en nov. 1860 et y capitula le 23 févr. 1861.

La cathédrale *S. Erasmo* a un beau campanile, quatre colonnes antiques à l'entrée et des restes de sculptures anciennes.

L'intérieur en a été modernisé; la crypte n'offre non plus rien d'intéressant. Derrière le maître autel, voilé, le drapeau que Pie V donna à Don Juan d'Autriche, vainqueur de Lépante; il est orné des figures du Sauveur, de St Pierre et de St Paul.

Vis-à-vis du grand portail, une colonne gothique reposant sur quatre lions.

Non loin de la place, l'église *S. Francesco*, du style goth., construite de 1849 à 1869. — Comme antiquités, on montre les restes d'un amphithéâtre, d'un théâtre, etc., plus une colonne avec les noms des 12 vents, en latin et en grec.

Au sommet du promontoire se trouve le monument que s'y fit ériger *Munatius Plancus* (m. apr. l'an 22 av. J.-C.), contemporain d'Auguste et fondateur de Lyon. Ce monument, qui se voit de loin, est une rotonde colossale en blocs de travertin, d'env. 50 m. de haut, dans le genre de celle de Cécilia Métella près de Rome. Il est dans l'intérieur des fortifications et on ne peut le voir de près.

DE FORMIES A NAPLES. — Le chemin de fer suit généralement la direction de la route, d'abord non loin de la mer. Ensuite on aperçoit une longue rangée d'arcades, restes d'un ancien aqueduc.

11 kil. *Minturna*, à g., la Minturnes de l'antiquité, avec les restes d'un théâtre et d'un amphithéâtre. — 18 kil. SS. *Cosma e Damiano Castelforte*. On traverse le *Garigliano*, le *Liris* des anciens, qui tombe dans le golfe de Gaëte. La plaine du côté du Liris est couverte de marais; c'est là que se cacha Marius poursuivi par les satellites de Sylla. C'est sur la rive droite du *Garigliano* que Gonsalve de Cordoue livra aux Français, le 27 déc. 1503, la bataille décisive qui fit tomber Naples entre ses mains. Pierre de Médicis, expulsé de Florence, suivait les Français; il voulut s'enfuir à Gaëte dans un bateau où il avait fait embarquer quatre canons; mais le bateau chavira et le fugitif se noya avec tout l'équipage (tombeau, v. p. 6). La route traverse la rivière sur un pont suspendu qui date de 1832.

La voie Appienne longe plus loin la mer et le *mont Massico*, dont Horace et Virgile ont immortalisé le vin, et elle atteint *Monragone*. C'est près de là que se trouvait *Sinuessa*, ville détruite par les Sarrasins au X<sup>e</sup> s., où Horace rencontra à sa grande joie, pendant son voyage à